

FEUILLETON du CANADA UN MYSTERE

EPOUSE OU MERE

QUATRIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE

(Suite)

— O mon Dieu ! murmura mentalement le duc en joignant les mains, donnez moi la force d'écouter ce qui me brise le cœur.

— Vous me croyez, n'est-ce pas mon ami ? reprit la duchesse en attachant sur lui ses beaux yeux noirs de larmes ; oui, vous devez me croire, car je n'ai jamais menti. La femme qui est là a genoux devant vous et devant Dieu qu'elle prend à témoin n'est pas une coupable ; c'est la victime d'un malheureux mariage qui fut annulé, et elle raconte à son mari les événements qu'elle a racontés à vos lecteurs déjà. Voilà, mon ami, ce que je vous ai caché depuis vingt-trois ans, reprit-elle, ce que j'aurais voulu pouvoir vous cacher toujours, dans l'intérêt de votre repos qui m'est si précieux, dans l'intérêt de votre affection qui est mon bien plus précieux, dans l'intérêt de votre réputation qui est mon honneur, et dans l'intérêt de votre vie, et que cette révélation va peut-être enlever à toujours. Les circonstances en ont décidé autrement. Ce fils que j'avais pas revu depuis sa naissance, que je m'étais condamnée à ne jamais embrasser, je n'ai pu résister à la tentation de le presser sur mon cœur, le jour où j'ai appris qu'il était agonisant, à Alger, dans une cellule d'hôpital.

J'avais tout sujet de penser alors que cette entrevue était à la fois la première et la dernière que j'aurais avec lui. L'évidence divine m'a plus voulu qu'il en fut ainsi puisque, par un de ces hasards qui défient tous les calculs de la prudence humaine, je devais le retrouver ici dans des circonstances presque aussi funestes pour lui que pour moi-même.

Maintenant, mon ami, vous savez tout, ou du moins tout ce qu'il vous importe le plus de connaître, et je suis prêt à éclaircir toutes les doutes que ma confession aurait pu laisser dans votre esprit. Dites, le voulez-vous ?

— A défaut de votre amour, me jugez-vous digne encore de votre estime.

Le duc ne répondit pas, car il était lui-même hors d'état de répondre. Il souffrait de gros sautes de nerfs et marbrés ; des larmes dans les yeux d'un vil lard, cela a quelque chose à la fois de pitoyable et d'effrayant.

Madame de Sauves le contemplant avec inquiétude, lorsque tout à coup, comprimant à grand peine un sanglot il lui tendit la main pour la relever ; puis l'attendant contre sa poitrine, il la retint quelques instants étroitement embrassée.

— Ah ! s'écria-t-elle après un silence que les émotions tumultueuses auxquelles elle était en proie exprimaient suffisamment, vous êtes le plus généreux des hommes, et je ne devrais plus vous parler à présent, comme je le faisais tout à l'heure, qu'à genoux, vous qui m'avez cru coupable, me pardonnez si vite et avec tant de bonté le mal que je vous ai fait et qui a duré si longtemps.

Mais pauvre enfant, balbutia-t-elle sur le vieillard en la faisant asséoir à ses côtés et en se servant avec elle de ce tutoiement familier qu'il avait à la longue désappris, si tu savais tout ce que j'ai souffert à la pensée que tu pouvais être commentant d'autres que ton épouse infidèle, et que j'aurais à peine le droit de m'en plaindre à mon égard, oh ! va, tu aurais pitié de moi, car je sais bien que tu es bon et que tu as quelque attachement pour moi.

— Quelque attachement ? murmura-t-elle, reprit-elle avec une douce gronderie. Ah ! je vois bien que vous m'en voulez encore d'avoir donné une part dans mon cœur à celui qui avait bien aussi quelque droit.

— Ces derniers mots, un léger pli s'imprima sur le front de M. Sauves, et son visage s'assombrit de nouveau, Madame de Sauves n'y fit pas attention, car elle éprouvait au fond de son cœur, qui venait de se dogmatiser, un soulagement trop vil pour pouvoir conserver la moindre inquiétude, et elle continua :

Maintenant que je n'ai plus rien à vous cacher, il faut que vous soyez informé de bien des détails que vous avez intérêt à connaître. Écoutez donc !

Alors, encore émue et palpitante, successivement envahie par des rougeurs et des pâleurs

subites, la duchesse se mit à raconter à son mari tout ce qui s'était passé depuis qu'il avait quitté le château de la Roched'Eon, au mois de novembre 1823, en confiant à la marquise son bien le plus cher.

— D'après le vœu même de sa mère, Robert avait d'abord été destiné à l'état ecclésiastique. Des considérations de diverse nature, lui avaient dicté cette détermination que la force des choses avait rendue caduque.

Toutefois, et alors même qu'il n'était plus possible de réaliser un pareil projet, Hélène, obéissant à un scrupule de conscience qui prenait sa source dans la délicatesse de ses sentiments, n'avait pas voulu que son fils pût profiter, même indirectement, de la fortune du duc de Sauves, et c'est à l'aide des économies réalisées sur la toilette et les menus dépenses de la duchesse que Lucienne avait été chargée de pourvoir à l'éducation et toutes les dépenses de Robert.

Jusqu'à l'âge de vingt-deux ans, Robert n'avait jamais connu que cette Lucienne qui, au prix de sa réputation avait pris soin de son enfance, qui avait veillé constamment sur lui, de près comme de loin, remplissant avec une fidélité et un dévouement à toute épreuve le mandat qu'elle tenait de la duchesse, et donnant en même temps l'exemple d'une résignation bien touchante et bien rare, comme aussi du courage, avec lequel une femme, supérieure en cela aux hommes, sait garder un secret.

Tel fut en résumé, sans la moindre dissimulation, sans l'ombre d'une réticence, le récit, que dans sa loyauté native, madame de Sauves crut devoir faire à son mari.

Toutes les fois, en effet, qu'elle s'était trouvée conduite à évoquer le nom de Robert, M. de Sauves avait éprouvé un sentiment pénible, dont il est aisé de se rendre compte. Il pardonnait à sa femme, du fond du cœur et sans la moindre arrière-pensée.

Après avoir achevé son récit on sa confession, comme on verra, la duchesse s'écria :

Maintenant, mon ami, que je suis au tout dit, quelles sont vos intentions ? Prononcez votre arrêt ; quel qu'il soit, je m'y soumettrai avec une résignation absolue.

Le duc la contempla quelques instants silencieux et pensif, puis il laissa tomber ces paroles :

— Est-ce bien sûr, Hélène ? — Pourriez-vous en douter, mon ami ? reprit madame de Sauves avec un tressaillement involontaire ; ma franchise me a en elle pas le plus sûr garant de ma soumission ?

— Eh bien ! reprit M. de Sauves non sans quelque hésitation, comme vous, ma chère Hélène, ignorez quelle sera l'opinion définitive des hôtes du château, et partant celle du monde, relativement à l'aventure de cette nuit ; mais vous comprendrez tout d'abord que le plus sûr moyen de fermer la bouche aux médisances, aux calomnies même, c'est d'éviter avec le plus grand soin que ce jeune homme reparaisse jamais ici.

— J'avais oublié de vous dire, s'écria vivement la duchesse, que sans prévoir, hélas ! le moins du monde ce qui s'est passé, j'avais été de moi-même, au devant de votre désir. La démarche que j'ai cru devoir faire hier soir, après maintes et maintes tentatives demeurées sans succès pendant tout le cours de la journée, n'avait d'autre but que de détourner celui qui en était l'objet à quitter le château. Il s'est empressé d'obéir, vous le savez, mon ami.

— Votre but était loisible, répondit le duc, et bien qu'il en soit résulté un grand scandale, je suis bien aise que ce but se trouve rempli. Mais ce n'est pas seulement une renonciation temporaire à toute entente nouvelle avec... ce jeune homme que je crois devoir vous demander, Hélène, c'est une renonciation absolue. Voulez-vous en permettre aujourd'hui que, moi vivant, vous ayez assez souci de mon repos, de mon honneur, pour éviter de savoir sous aucun prétexte celui qui me fut bien nommé comme vous votre fils ?

— Quand je serais mort, et je suis vieux, vous le savez, vous feriez ce que vous voudrez.

— Je prie Dieu, reprit la duchesse, de vous conserver longtemps à mon affection, mon ami ; mais ce que vous me demandez là est bien cruel pour une mère.

— Je le sais, Hélène, je le sais ; mais il ne s'agit pas seulement de mon honneur, il s'agit aussi de votre réputation, et, si pénible que puisse être le sacrifice qu'elle vous impose, je ne puis croire que vous hésitez à la faire ; vous pouvez écrire à M. Robert quelquefois. En outre, si c'est son avenir ainsi que

ses intérêts matériels qui vous préoccupent, soyez tranquille, j'y pourvoirai de mon mieux :

— A cela, Hélène, je n'ai rien à répondre. C'est à vous, c'est à lui de bien réfléchir sur la proposition que je viens de vous faire, et que pour aucun motif je ne voudrais rétracter. Seulement, pardonnez-moi mon insistance, il ne faut pas que vous me quittiez ce soir sans m'avoir à votre tour fait connaître vos intentions. C'est une résolution bien solennelle, ma pauvre chère Hélène, que vous allez prendre en ce moment. Songez-y bien ! et, pour en résulter bien nettement toute la portée, laissez-moi vous dire qu'il faut opter entre les detours de la mère et ceux de l'épouse, être à lui, tout à lui, ou bien à moi, tout à moi.

— La duchesse avait bien douté d'abord de la tête et de la grosse larme roulaient de nouveau dans ses yeux. A la fin, saisissant par un geste fébrile la main de son mari et la collant avec force à ses lèvres :

— Moi, me séparer de vous ! balbutia-t-elle, oh ! non, mon ami, non, c'est impossible ; mais ne me permettez-vous pas, au moins de le revoir une dernière fois, lui ? Ce seront des adieux, des adieux éternels, je vous le promets.

— Non, mon enfant, répondit M. de Sauves avec une inexplicable mélancolie, je ne puis vous permettre cela. Renoncez, je vous en supplie, à une entrevue qui serait pour tous un danger, et pour moi particulièrement, une source de tortures. Faut-il tout dire ? J'en rougis ; mais moi, un vieillard, je sens que je suis jaloux de jeunes hommes que vous aimez tant. Oui, paiguez-moi ! j'en suis jaloux, bien que je sache qu'il est votre fils Hélène ! Hélène ! il est à la fleur de ses ans, lui, et celui qui vous demande la préférence a si peu de temps à présent pour en jouir !

— Il suffit, s'écria la duchesse, qui leva les yeux au ciel en écoutant un soupir ; puis, tenant à son tour la main à son mari, elle ajouta : Je vous promets de ne plus le revoir.

— Merci, Hélène, fit M. de Sauves, merci du fond du cœur ! car je vous connais trop bien pour penser que vous puissiez manquer jamais à cette promesse. Rassurez-vous d'ailleurs, ajouta-t-il en baissant la tête sous l'obsession de je ne sais quelle pensée sinistre, peut-être l'engagement solennel que vous prenez en ce moment vis-à-vis de moi sera-t-il pour vous plus facile à remplir que pour vous ne le croyez.

— O mon Dieu ! balbutia Hélène, prise d'un trisson involontaire en écoutant ces paroles et en voyant l'expression de physionomie dont elles étaient accompagnées, que voulez-vous dire, mon ami ? A votre tour, vous me cachez quelque chose, quel que chose de grave, d'effrayant même.

— Enfant ! répondit le vieillard en souriant tristement, si je suis obligé à mon tour d'avoir un secret pour vous, vous êtes sûre au moins de ne pas attendre vingt-trois ans pour le connaître.

— Enfant ! dit-il, si notre époque, fiévreuse, agitée et de plus en plus irrésistiblement entraînée dans les voies de l'anarchisme, ne semblait disposée à faire fi de tout travail d'analyse et à répéter le roman antique, il y aurait peut-être une curieuse étude psychologique à tenter sur la situation de quelques-uns des personnages de ce récit ; à la suite du départ du lieutenant Robert. A défaut de cette étude, qu'il nous soit permis au moins de présenter quelques réflexions à titre de commentaires. C'est une halte nécessaire peut-être avant de franchir, sous un ciel plus orageux que jamais, une étape rude et difficile.

Il y a des défilés triomphants, comme on l'a dit à juste titre en évoquant de grands souvenirs historiques. Peut-être est-ce à l'apothéose est-il d'une application plus fréquente encore dans l'ordre moral. Sous ce rapport, il est permis de penser que ni M. de Montmagny, qui se félicitait si hautement d'être débarrassé d'un fâcheux antagoniste, ni ce dernier qui abandonnait la partie, calme et froid en apparence, mais intérieurement en proie au plus profond chagrin, ne se rendaient bien compte de leur situation respective. Par une anomalie bizarre, tout ce qui semblait devoir ruiner de fond en comble la cause de Robert lui venait puissamment en aide, sans même qu'il s'en doutât, et c'était les mains pleines d'atouts qu'il se disposait à jeter ses cartes.

(A continuer)

Bryson, Graham & Cie.

NOUVEAUX --TAPIS--

Pour le présent, nous sommes aussi occupés que des abeilles préparant un autre grand assortiment d'un immense achat de Tapis que nous venons de faire. Un grand commerce exige un immense assortiment. De bonne heure dans la saison, nous avons fait nos achats, nous nous attendons comme par le passé à d'immenses ventes.

Nos acheteurs sont aussi nombreux que ceux du mois dernier. A l'exception de quelques jours de forte chaleur qui ont un peu ralenti la presse des clients. Nos merveilleux Tapis, nos derniers Tapis de Bruxelles, méritent une visite, inutile de les faire valoir. Voyez les, vous serez convaincus.

Toiles Circées pour Planchers.

Jamais nous n'avons eu en mains un assortiment aussi complet et aussi recherché que nos nouveaux de Toiles Circées pour Planchers. Nos nouveaux dessins s'élèvent tout ce qui a paru jusqu'à ce jour. La foule qui se presse dans ce rayon, nous tient très occupés, les ventes se multiplient en même temps que les prix diminuent.

Marchandises pour Robes.

Le système de vente de Robes de Bryson, Graham & Cie., leur populaire prix fixe parle non-seulement de lui-même, mais nos centaines d'intelligents acheteurs s'en félicitent. Voyez nos prix et méditez-les. Vous serez convaincus de la nouveauté de nos Robes, de leurs jolis dessins et de leurs prix surprenants. Nos beaux tissus pour robes disparaissent à vue d'œil. Ils disparaissent comme par enchantement.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

La seule maison sérieuse pour Chaussures.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX GREGOY

THE GUTTA PERCHA RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies

PASTHME Oppression, Catarrhe, par le POUXIERE CLERY

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES Seul TOPIQUE recommandé par le FEF sans douleur ni chute du poil

KENDALL'S SPAVIN CURE The Most Successful Remedy ever thought of for all Spavin

KENDALL'S SPAVIN CURE. GENTLEMEN HAVE USED Kendall's Spavin Cure for Spavin and also for a case of lameness and stiff joints and found it a sure cure in every respect

KENDALL'S SPAVIN CURE. GENTLEMEN HAVE USED Kendall's Spavin Cure for Spavin and also for a case of lameness and stiff joints and found it a sure cure in every respect

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIES PRESENTES SOUS FORME DE GRAINS (2 OBOES) DELICIEUSES

John Murphy & Cie. Importateurs.

ANNONCE.

"Choisissez les Meilleurs Gateaux."

A présent, c'est assez ! Donnez nous du repos ! Qui, certainement. Nous ne voulons pas répéter les vieux airs. Mais la vérité devient de plus en plus éclatante, et le monde est convaincu que notre assortiment

D'Etoffes pour Robes

Quelqu'immense, est limité. De jour en jour il diminue et perd de son originalité. Comment pourrions-nous le faire autrement avec la foule qui envahit nos magasins ? Dans votre intérêt, Messieurs, hâtez-vous si vous voulez faire votre choix, et profiter d'occasions exceptionnelles.

PREMIER LOT A 12c.

Serges, Drapages, Splendides Tissus, à la Mode, toujours vendus 20c. et 25c.

Maintenant 12c. Cents.

DEUXIEME LOT A 16c.

Serges, Drapages, Robes de Couleur et Unies, toujours vendus 30c. et 35c. Maintenant 16c. la Vergé.

TROISIEME LOT A 19c.

Draps Foulés, Draps Croisés, Plaids, Etoffes, Robes de Couleur, toujours vendus 40c. et 50c. sont donnés aujourd'hui pour rien, à 19c. la Vergé.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

Le Tout Complet et Prix Fixe.

Publié par

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien de S

Un An en Villa, . . . . . \$

Un An par la Poste . . . . . \$

12eme. ANNEE N

L'EMPEREU

Francois-Jos

On n'a d'eux que pour l'ours qui débute ; si nous venions à ceux qui portent, suivant le mot d'Homère un demi siècle, plus ou moins de cet édit, la reine qui compte à présent ce

quatre ans de règne, je n'en ai rien ; elle s'est donnée la mort, et sauf la mort présumée d'un mar qui n'avait d'autres intentions que de l'aimer, tout révéli. En montant sur le trône elle était souveraine seule

Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande ; elle y ajouta son titre d'impératrice des Indes.

Bien différente a été la destinée du monarque qui, par la longueur de son règne, vient d'être nommé roi. L'empereur François-Joseph, qui ne la

teindre la soixantaine, est à la tête du trône des Habsbourg depuis trente ans ; mais pendant l'espace de temps, que de souffrances, que de larmes, tout révéli. En montant sur le trône elle était souveraine seule

Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande ; elle y ajouta son titre d'impératrice des Indes.

Bien différente a été la destinée du monarque qui, par la longueur de son règne, vient d'être nommé roi. L'empereur François-Joseph, qui ne la

teindre la soixantaine, est à la tête du trône des Habsbourg depuis trente ans ; mais pendant l'espace de temps, que de souffrances, que de larmes, tout révéli. En montant sur le trône elle était souveraine seule

Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande ; elle y ajouta son titre d'impératrice des Indes.

Bien différente a été la destinée du monarque qui, par la longueur de son règne, vient d'être nommé roi. L'empereur François-Joseph, qui ne la

teindre la soixantaine, est à la tête du trône des Habsbourg depuis trente ans ; mais pendant l'espace de temps, que de souffrances, que de larmes, tout révéli. En montant sur le trône elle était souveraine seule

Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande ; elle y ajouta son titre d'impératrice des Indes.

Bien différente a été la destinée du monarque qui, par la longueur de son règne, vient d'être nommé roi. L'empereur François-Joseph, qui ne la

teindre la soixantaine, est à la tête du trône des Habsbourg depuis trente ans ; mais pendant l'espace de temps, que de souffrances, que de larmes, tout révéli. En montant sur le trône elle était souveraine seule

Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande ; elle y ajouta son titre d'impératrice des Indes.

Bien différente a été la destinée du monarque qui, par la longueur de son règne, vient d'être nommé roi. L'empereur François-Joseph, qui ne la

teindre la soixantaine, est à la tête du trône des Habsbourg depuis trente ans ; mais pendant l'espace de temps, que de souffrances, que de larmes, tout révéli. En montant sur le trône elle était souveraine seule

Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande ; elle y ajouta son titre d'impératrice des Indes.

Bien différente a été la destinée du monarque qui, par la longueur de son règne, vient d'être nommé roi. L'empereur François-Joseph, qui ne la

teindre la soixantaine, est à la tête du trône des Habsbourg depuis trente ans ; mais pendant l'espace de temps, que de souffrances, que de larmes, tout révéli. En montant sur le trône elle était souveraine seule

Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande ; elle y ajouta son titre d'impératrice des Indes.

Bien différente a été la destinée du monarque qui, par la longueur de son règne, vient d'être nommé roi. L'empereur François-Joseph, qui ne la

teindre la soixantaine, est à la tête du trône des Habsbourg depuis trente ans ; mais pendant l'espace de temps, que de souffrances, que de larmes, tout révéli. En montant sur le trône elle était souveraine seule

Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande ; elle y ajouta son titre d'impératrice des Indes.

Bien différente a été la destinée du monarque qui, par la longueur de son règne, vient d'être nommé roi. L'empereur François-Joseph, qui ne la

teindre la soixantaine, est à la tête du trône des Habsbourg depuis trente ans ; mais pendant l'espace de temps, que de souffrances, que de larmes, tout révéli. En montant sur le trône elle était souveraine seule

Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande ; elle y ajouta son titre d'impératrice des Indes.

Bien différente a été la destinée du monarque qui, par la longueur de son règne, vient d'être nommé roi. L'empereur François-Joseph, qui ne la

teindre la soixantaine, est à la tête du trône des Habsbourg depuis trente ans ; mais pendant l'espace de temps, que de souffrances, que de larmes, tout révéli. En montant sur le trône elle était souveraine seule

Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande ; elle y ajouta son titre d'impératrice des Indes.

Bien différente a été la destinée du monarque qui, par la longueur de son règne, vient d'être nommé roi. L'empereur François-Joseph, qui ne la

teindre la soixantaine, est à la tête du trône des Habsbourg depuis trente ans ; mais pendant l'espace de temps, que de souffrances, que de larmes, tout révéli. En montant sur le trône elle était souveraine seule

Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande ; elle y ajouta son titre d'impératrice des Indes.